

«J'ai conservé une vision décalée du monde»

Artiste peintre, musicien et galeriste, **Julien Victor Scheuchzer** est un personnage hors norme, aux multiples passions. A l'occasion de ses vingt ans de peinture, il parle sans ambages du chemin parcouru. Rencontre dans sa galerie à Bulle.

MARTINE LEISER

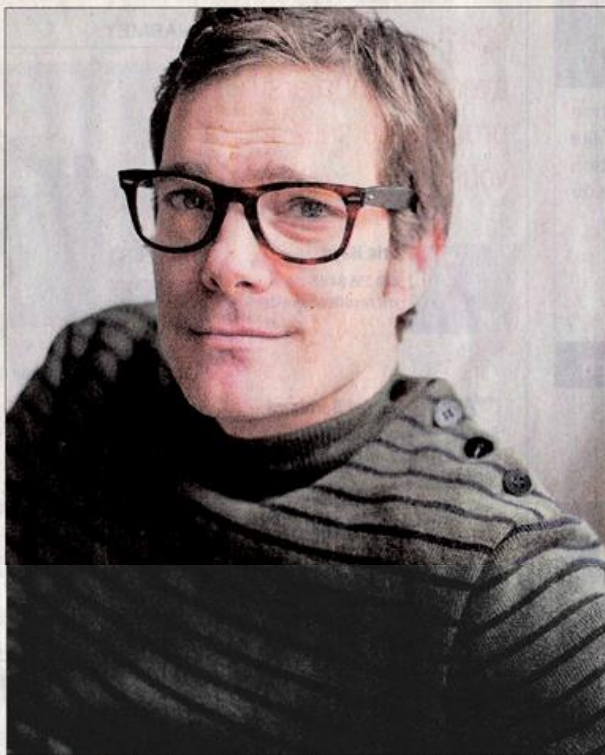
PORTRAIT. Lorsque Julien Victor Scheuchzer évoque sa peinture, on se met à percevoir le monde différemment. Il raconte les formes, les couleurs, la géométrie des paysages et s'exprime sur ses œuvres avec ce même langage figuratif qu'il rehausse d'une touche abstraite et fantaisiste.

«Il faut qu'il y ait de la spontanéité, une beauté qui vienne directement du geste, comme si le tableau avait été conçu dans l'urgence, mais il doit y avoir aussi de la précision. C'est un équilibre à trouver.» Il parle de l'île d'Ogoz, l'un des thèmes les plus courus de ses compositions: un trait horizontal pour l'eau, où il s'amuse à créer des reflets, tandis que les montagnes amènent de la rondeur, qui contraste avec la verticalité des deux tours.

L'artiste fribourgeois, qui vient de célébrer ses quarante ans, fête aussi cette année ses vingt ans d'exposition. Deux dates symboliques qui l'ont décidé à réaliser une «expo anniversaire», sous forme de rétrospective, dans sa galerie Osmoz, à Bulle. L'occasion de poser un regard sur le chemin parcouru.

Répondre aux attentes

«Je n'ai pas pu avoir un métier avec un revenu confortable où j'aurais pu me dire: bon, je laisse tomber l'art car je gagne bien ma vie. C'est la seule chose que je savais faire, et pour laquelle j'ai été formé.» Après avoir décroché plusieurs diplômes dans les Beaux-Arts et travaillé comme caissier dans un supermarché, Julien Victor Scheuchzer décide de reprendre, en 2001, un local à Bulle, pour œuvrer comme galeriste.



Julien Victor Scheuchzer: «J'ai dû apprendre à sortir les griffes, à défendre mon travail.» PHOTOS CHLOÉ LAMBERT



«J'en'avais aucune expérience, c'était vraiment dur. Mais ce qui est bien quand on est indépendant et qu'on a galéré financièrement, c'est qu'on apprend à répondre aux attentes, sans pour autant s'y perdre, car on y met son petit grain de sel.» Cela fait dix-sept ans qu'il donne également des cours de dessin et de peinture à la galerie, et depuis quelques mois, à l'Institut La Gruyère.

Question de survie

Au fil de la conversation, l'artiste – qui a réalisé plus de 30 expositions entre la Suisse et la France – se dévoile avec délicatesse, timidité parfois, mais sans jamais se cacher. Il évoque ainsi cette confiance qui lui a souvent fait défaut, afin d'expliquer les montagnes qu'il a dû franchir pour en arriver là: oser monter sur scène, car il est aussi musicien, ou simplement commencer à peindre un tableau, avec la peur par-

fois de ne pas y arriver. «J'ai heureusement beaucoup changé ces dernières années, j'étais obligé, c'était une question de survie. Avec l'âge, la maturité, le fait d'être père aussi, je suis également devenu plus terre à terre, même si j'ai conservé une vision décalée du monde, un peu folle parfois. J'ai dû apprendre à sortir les griffes, à défendre mon travail, et pour cela, il m'a fallu descendre de mon petit nuage.»

Un OVNI musical

Il parle également de cette sensibilité, perçue longtemps comme une fragilité, et qui en dit long sur l'univers qui l'habite. «Au fond de moi, je suis un idéaliste, avec une vision assez pure, un peu fantasmagorique du monde. D'ailleurs, je ne peux rien faire sans passion!» Son premier amour, dit-il, c'est la musique. Un moyen d'expression qu'il

estime complémentaire à la peinture – il est auteur, compositeur et interprète. Les textes de ses chansons sont imagés, ses sonorités colorées.

«J'ai sorti un disque en 2007, c'était un OVNI: un album de pop psychédélique des années soixante, mais en français, avec une tendance assez douce. C'est ce qui m'a permis d'aller jouer aux Francomanias en 2008, après le passage d'Etienne Daho. Actuellement, mon registre est un peu plus groovy.»

On ressent chez le peintre musicien un besoin insatiable de communiquer de l'émotion, et on ne peut s'empêcher de se demander quels pourraient être ses prochains défis. «Ce serait de faire du théâtre... ou du cinéma», conclut Julien Victor Scheuchzer. ■

Bulle, galerie Osmoz, *Expo anniversaire: 20 ans de peinture, jusqu'au 1^{er} avril.*
www.galerieosmoz.ch